

EMMANUEL STARCKY

Les boiseries du salon de l'hôtel Gaulin

Le sculpteur ornemental Jérôme Marlet est bien connu à Dijon : il participa aux décors du Salon Condé et de la Salle des Statues du Musée des Beaux-Arts. Il est aussi l'auteur d'un ensemble de boiseries, dites de l'hôtel Gaulin, achetées par J. Pierpont Morgan Jr. en 1922 et données au Metropolitan Museum of Art de New York, où elles furent présentées de 1923 à 1953. Elles furent ensuite cédées à d'autres musées américains l'une de ces pièces, le Salon, vient d'entrer dans les collections du Musée des Beaux-Arts de Dijon.



Fig. 1 : Vue générale du Salon Gaulin, Musée des Beaux-Arts, Dijon, cliché F. Jay.

De trop nombreuses œuvres, peintures, sculptures, boiseries ou plafonds quittèrent Dijon, la Bourgogne ou les régions limitrophes, tant au XIX qu'au XXe siècle. En janvier 1922 un article du journal *Le Bien Public* s'insurge contre cette fuite d'œuvres et les propriétaires qui n'arrivent pas à "résister aux bank-notes des snobs et des Américains". L'auteur de l'article énumère, non sans amertume, "les glorieux monuments du passé" qui ont quitté Dijon et entre autres le *Tombeau de Philippe Pot*, *la Vierge de la Porte-aux-Lions*, pour en venir au départ imminent du plafond de la rue Jeannin et surtout aux boiseries de l'hôtel Gaulin qu'il s'attache à décrire avec enthousiasme¹. Quelles que soient les explications simplificatrices de l'auteur de l'article, il avait raison sur plusieurs points et notamment sur le fait que les boiseries Gaulin allaient partir pour les Etats-Unis. Ces boiseries étaient bien connues, puisque Deshairs en 1909 leur avait accordé déjà une place importante parmi les grands décors dijonnais (fig 1)². Or, en juin 1997, des boiseries d'origine dijonnaise apparaissent dans une vente aux enchères à San Francisco. Les pièces provenaient du Musée des Beaux-Arts de San Francisco et correspondaient bien à l'ensemble, le Salon, la Bibliothèque et la Chambre à coucher de l'hôtel Gaulin.

L'histoire de cet hôtel Gaulin et de ses décors demeure encore en partie mystérieuse malgré les recherches récentes effectuées par Mlle Françoise Vignier. L'hôtel fut construit à partir de 1732 par Louis Gonthier qui mourut le 15 mars 1748, ses biens revenaient à la veuve de son fils, Aimé-louis Gonthier d'Auvillars, qui devait décéder le 9 février 1780. La porte d'entrée de l'hôtel, toujours en place, située 11bis rue Pasteur, date de l'époque de la construction. Le commanditaire des boiseries pourrait être Pierre-René-Marie Gonthier (1725-1796), fils aîné d'Aimé-Louis Gonthier d'Auvillars et de Catherine-Hippolyte de Brisay, son épouse déjà citée. C'est en tout cas sur Pierre-René-Marie Gonthier que fut saisi l'hôtel en 1794. Les agents du District y trouvèrent dans un Cabinet "15 paquets de moulures dorées" et dans le grenier "environ 70 pieds de baguettes dorées, 3 corniches dorées et plusieurs morceaux de bois doré et sculpté"³. Comme l'a suggéré Mlle Françoise Vignier, de nombreux indices permettent de supposer que toutes les boiseries n'étaient pas posées lorsque la Révolution éclata. L'hôtel fut



Fig. 2 Vue générale du Salon Gaulin, Musée des Beaux-Arts, Dijon, cliché F. Jay

ensuite restitué à Pierre-René-Marie Gonthier et passa après sa mort en différentes mains. On notera simplement que, lorsque le 8 floréal an X (1802) il est vendu à Jeanne Ligeret, l'acte de vente mentionne les glaces au nombre de huit. Cela pourrait signifier que les boiseries étaient alors montées. L'hôtel fut cédé en décembre 1844 au conseiller général Janvier-Auguste Gaulin qui lui a laissé son nom.

Les boiseries furent achetées en 1922 par le fils d'un des plus grands collectionneurs américains, le banquier J. Pierpont Morgan, soit chez un marchand parisien, soit par son intermédiaire⁴. Jack Pierpont Morgan offrit le Salon, la Bibliothèque et la Chambre à coucher, toujours en 1922, au Metropolitan Museum de New York où elles arrivèrent démontées en février 1923 (en 41 caisses!). Elles furent installées en "Period-Rooms", dans l'aile Pierpont Morgan, où elles illustreront de 1923 à 1953 "la grâce exquise et la fantaisie du style Louis XVI". En 1953, le musée de New York, ayant acheté le salon parisien de l'hôtel de Tessé en 1942, prêta les boiseries dijonnaises au Los Angeles County Museum, puis céda les trois pièces au M.H. de Young Memorial Museum de San Francisco qui les mit sur le marché en 1997.

Les boiseries des trois pièces se trouvaient déjà en 1922 données à Jérôme Marlet⁵, le principal sculpteur ornementaliste de Dijon à la fin du XVIIIe siècle. Membre du jury de l'Ecole de Dessin de 1777 à 1786, Marlet fut lié à François Devosge et soutenu par Charles-Joseph Le Jolivet.



Fig. 3 *Le Vin*, dessus-de-porte, *Salon Gaulin*, Musée des Beaux-Arts, Dijon, cliché F. Jay.



Fig. 4 *Le Jeu*, dessus-de-porte, *Salon Gaulin*, Musée des Beaux-Arts, Dijon, cliché F. Jay.



Fig. 8 Panneau de soie, *Salon Gaulin*, Musée des Beaux-Arts, Dijon. Cliché F. Jay.

Il s'illustra au Palais des Etats de Bourgogne en décorant la *Salle des Statues* et le *Salon Condé*, de sculptures sur bois d'une remarquable élégance. Ses travaux dans la *Salle des Statues* incluent les décors des portes à double vantail qui devaient être à l'origine peintes⁶. D'une qualité exceptionnelle par leur grâce et raffinement, elles sont ornées de motifs (reliefs à l'antique, rinceaux ...) néo-pompéiens d'une grande finesse d'exécution. Il décorea par ailleurs différentes demeures dijonnaises. On peut répertorier aujourd'hui à Dijon au moins trois ensembles attribués au sculpteur, et quelquefois seulement partiellement conservés. Le musée possède également de J. Marlet un plâtre représentant *Jean de Berbisey* (1663-1756).

Le Salon de l'hôtel Gaulin est exceptionnel à plus d'un titre. Il s'agit de l'un des décors les plus importants de Jérôme Marlet à Dijon. La bibliographie ancienne le mentionne comme l'un des plus représentatifs, encore en place au XIXe siècle. Le Salon a conservé l'essentiel de ses sculptures d'origine. Il comporte trois glaces dont deux trumeaux, l'un surmontant la cheminée, ses lambris bas, sa corniche, ainsi que quatre dessus-de-porte, tout comme son parquet⁸. Les boiseries portent des motifs de chutes de bouquet, frise de rinceaux, retombées de feuilles et modillons sous la corniche (fig. 2). Les enfants qui animent joyeusement les dessus-de-porte s'inscrivent dans un contexte allégorique : *Le Vin*, *Le Jeu*, *L'Amour* et *La Folie*, enfin *La Roue de la Fortune* (fig. 3, 4, 5, 6). La cheminée est certainement inachevée. En effet ses bronzes manquent et une photographie prise au moment



Fig. 5: *L'Amour remet le Monde aux mains de la Folie, dessus-de-porte, Salon Gaulin, Musée des Beaux-Arts, Dijon, cliché F. Jay.*



Fig. 6: *La Roue de la Fortune, dessus-de-porte, Salon Gaulin, Musée des Beaux-Arts, Dijon, cliché F. Jay.*

du démontage à Dijon montre sur les murs d'origine deux dessins représentant deux cheminées différentes (l'une d'entre elles est très proche de celle du salon) avec les bronzes qui leur étaient destinés⁹ (fig. 7).

Les panneaux, lors de leur arrivée à New York, avaient perdu leurs soies d'origine et on décida d'y mettre une reproduction d'un brocart de Philippe de La Salle. Il n'en restait rien lors de l'arrivée du Salon à Dijon et grâce au mécénat de la famille et de la Fondation Carnot un lampas bleu-vert et argent a pu être tissé en prenant comme modèle, à la fois pour le dessin et pour les teintes, deux lampas identiques, pouvant être situés vers 1785¹⁰, et conservés au Musée historique des Tissus de Lyon et dans les archives de la maison Prelle¹¹ (fig. 8).

L'attribution à Jérôme Marlet semble très convaincante. Comme dans la Salle des Statues, son style est raffiné. L'ensemble, tout en affirmant une certaine richesse, notamment par l'utilisation des dorures, se différencie aussi nettement des autres décors du musée. Elles ne dénotent pas une aussi forte inspiration romaine que les sculptures des portes, qui pourraient témoigner de l'influence de l'architecte du prince de Condé, J. Bellu, ou même refléter le goût du prince. Le style du Salon reste indiscutablement aristocratique tout en ayant un caractère intime, léger et frais. Joseph Breck et Meyric R. Rogers ont situé les boiseries Gaulin vers 1770- 1780.

Une datation quelque peu postérieure, vers 1785, ne serait-ce qu'en raison de l'inachèvement de leur installation déjà évoqué, pourrait être acceptable, ce qui signifierait alors un certain décalage stylistique par rapport aux productions parisiennes contemporaines¹². Il précède, semble-t-il, les travaux du Salon Condé (1786 - 1787).

Bien que la Bibliothèque et la Chambre à coucher restent pour le moment à l'étranger et que le Salon manque encore d'un mobilier qui lui convienne, il nous semblait important de faire revenir à Dijon cet ensemble. L'image que l'on peut avoir de la production de Jérôme Marlet se trouve complétée et, d'une façon plus générale, il permet une meilleure vision de l'esprit si inventif et si raffiné des artistes travaillant dans le domaine des arts décoratifs en Bourgogne à la fin du XVIIIe siècle.

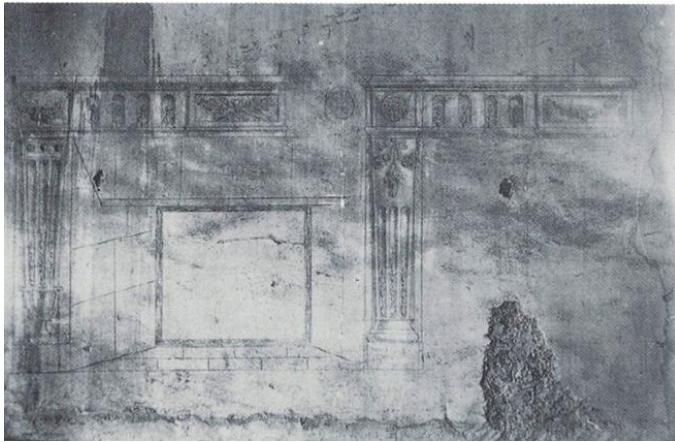


Fig.7 Dessin retrouvé sur le mur du Salon de l'hôtel Gaulin, rue Pasteur à Dijon, Archives du Metropolitan Museum of Art, New-York.

Notes

1. VERAX, "Le vieux Dijon s'en va "dans *Le Bien Public* du 25 janvier 1922.

2. DESHAIRS (Léon), *Dijon, architecture et décoration aux XVII et XVIII siècles*, Paris, 1909, pl. 86.

3. Nous remercions très vivement ici Mlle Françoise Vignier qui a bien voulu nous communiquer les résultats de ses recherches (comm. écrites du 27.11.1999 et du 19.04.2000).

4. Le marchand parisien était A. Decour (26 rue François Ier). Nous tenons ces informations de Mmes Danielle O. Disluk- Grosheide et Jeanie James, Associate Curator et Archiviste au Metropolitan Museum of Art de New York que nous remercions vivement de leurs recherches.

J. Pierpont Morgan est né en 1837 et mort en 1913. L'acheteur des boiseries ne peut être que son fils J. Pierpont Morgan Jr., dit "Jack", qui donna une part des immenses collections de son père au Metropolitan, ne serait-ce qu'environ 7000 pièces en 1917 (cf. STRONSE (Jean), "J. Pierpont Morgan, Financier and Collector", dans *The Metropolitan Museum of Art Bulletin* 2000).

5. Jérôme Marlet est né à Dijon, le 26 août 1731 et mort le 14 novembre 1810. Il était le fils d'Edme Marlet

(Dijon, 1695- Dijon, 1791), sculpteur sur bois qui s'était fait remarquer par le décor des orgues de l'église abbatiale Saint-Bénigne de Dijon (vers 1750). Il fut conservateur du musée de 1806 à 1810.

Sur la famille Marlet voir également Charles OURSEL" Famille Marlet "dans les *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte d'Or*; t. XVI, 1909-1913, p. XLV à XLVIII.

6. On renverra à Yves BEAUVALOT dans cat. expo. *L'Art des collections, bicentenaire d'un musée, du siècle des Lumières à l'aube du nouveau millénaire*, Dijon, 2000, p. 81-84.

7. QUARRÉ (Pierre), *Catalogue des sculptures*, Dijon, 1960, n° 259.

8. Boiseries en chêne à décor doré sur fond blanc-crème avec quatre dessus-de-porte en stuc, trois glaces, une cheminée en marbre blanc et parquet Versailles.

H.3,78 ; L.6,53 ; 1,5,16m vers 1785
Différentes restaurations semblent avoir été effectuées. Dans la Bibliothèque, lors de son installation à New York, on releva les dates de 1845 et 1859 qui semblaient correspondre à des interventions, celle de 1859 pourrait correspondre à des réfections de peinture des trois pièces.

Historique J. Pierpont Morgan Jr., don au Metropolitan Museum of Art en 1922 ; prêtés au Los Angeles County Museum puis vendus au M. H. de Young Memorial Museum de San Francisco en 1966/67 ; vendus par le Musée des Beaux-Arts de San Francisco, en vente publique, le 18 juin 1997, n° 4074. Acquisition réalisée en 1999 par la Ville de Dijon avec le concours du Ministère de la Culture (Fonds du Patrimoine), de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne et du Conseil Régional de Bourgogne, par l'intermédiaire du Fonds Régional d'Acquisition pour les musées (F.R.A.M.).

Bibliographie : CHABEUF (Henri), *Dijon, monuments et souvenirs*, Dijon, réédition 1984, p.421 - DESHAIRS (Léon), *Dijon, architecture et décoration aux XVII et XVIIIe siècles*, Paris, 1909, p. X et PL. 85 à 97 BRECK (Joseph) and ROGERS (Meyric R.), "Three Louis XVI rooms "dans le *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, vol. XVIII, n°12, december 1923, pp. 267-272 - BRECK (Joseph) and ROGERS (Meyric R.), *The Metropolitan Museum of Art, The Pierpont Morgan Wing, A Handbook*, 1925, pp. 323, 343-349 - FYOT (Eugène), *Dijon, son passé évoqué par ses rues*, Dijon, 1928, pp.334-335. Anonyme, *Quarterly, Los Angeles County Museum*, "Suite of three Rooms from Dijon ", vol. 12, n° 4, p. 6 à 13, -

RICCI (Seymour de), *Louis XVI Furniture*, Londres, New York, s.d., p. 29 - Pons (Bruno), *Grands décors français*, 1650-1800, Dijon, 1995, p.117.

9. BRECK (Joseph) and ROGERS (Meyric R.), 1923, op. cit. p. 270, indiquent que ces dessins ont été retrouvés sur le plâtre du mur derrière le miroir. Dans la Bibliothèque, la cheminée est tout aussi inachevée. Seule celle de la Chambre à coucher semble ne pas avoir été conçue pour être ornée de bronze et avoir été achevée.

10. Le lampas original qui servit de modèle pour le dessin se trouve au Musée des Tissus de Lyon, il est cramoisi (inv. 1.1.8609.0.0), le même lampas, incomplet, qui servit de modèle pour la couleur est un document d'archives de la maison Prelle. Un autre exemplaire de ce lampas se trouve à la Fondation Abegg à Riggisberg. Cat. expo. Fondation Abegg, Riggisberg (Bern), *Grotesques : un style ornemental dans les arts textile du XVI^e au XX^e*, 1985, p. 84.

11. Nous tenons à exprimer notre très vive gratitude à M. et Mme Gaëtan

Carnot et à Mme Sauvy Carnot pour leur soutien inconditionnel dans cette opération qui, sans eux, n'aurait pu être réalisée. Nous remercions également Mme Chantal Gastinel-Coural de ses conseils et M. Guy Blazy et MM Philippe et François Verzier, ainsi que Mme Du Bellay, de leur aide au moment de la réalisation de ce lampas.

12. Le style du salon de l'hôtel de Tessé du Metropolitan Museum de New-York, est par exemple assez proche tout en étant antérieur.